Mondonville

Titon & l'Aurore

1753

In hand

TITON
ET
L'AURORE,
PASTORALE HÉROÏQUE,
REPRÉSENTÉE
POUR LA PREMIERE FOIS,
PAR L'ACADÉMIE ROYALE
DE MUSIQUE,

Le Mardy neuf Janvier 1753.

PRIX XXX SOLS.

AUX DÉPENS DE L'ACADÉMIE.
A PARIS, Chez la V. DELORMEL & FILS, Imprimeur de ladite Académie, rue du Foin, à l'Image Ste. Geneviéve.
On trouvera des Livres de Paroles à la Salle de l'Opéra.

M. DCC. LIII.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

La Musique de M. MONDONVILLE, Maître de Musique de la Chapelle du ROI.

ACTEURS CHANTANS.

Dans les Chœurs.

CÔTE' DU ROI.

Meſdemoiſelles.	*Meſſieurs.*
Dun.	Lefebvre.
Tulou.	Le Page, C.
Delorge.	Marotte.
Larcher.	Leveſque.
Cazeau.	Fel.
LeTourneur	Le Roy.
La Croix.	Selle.
Duval. 2e.	Roze.
Gaultier.	Robin.
DeS.Hilaire	Antheaume.
Beyſſac.	

CÔTE' DE LA REINE.

Meſdemoiſelles.	*Meſſieurs.*
Rollet.	S. Martin.
Daliere.	Gratin.
Maſſon.	Le Meſle.
Gondré.	Chaboud.
Héry.	Le Vaſſeur.
Duval. 1re.	Chapotin.
Sallaville.	Favier.
Adelaïde.	Feret.
Lachanterie	Du Perrier.
Dauger.	Lombard.
	Laurent.

ACTEURS.

DU PROLOGUE.

PROMETHÉE, M^r. De Chaſſé.
L'AMOUR, Mlle. Coupée.
JUPITER.
ESPRITS DE LA SPHERE DU FEU.
LES STATUES qu'on anime.
Suite de L'AMOUR, les GRACES, les RIS, les JEUX & les PLAISIRS.

PERSONNAGES DANSANS.

ESPRITS DU FEU.

M^rs. LAVAL, HYACINTE.
M^rs. Lelievre, Feuillade, Caiez, Gobert, Deſplaces, l. Deſplaces, c.

SUITE DE L'AMOUR.

GRACES.

Mlle. PUVIGNE'E.
Mlles. DAZENONCOUR, CHEVRIER.

RIS, JEUX & PLAISIRS.

M^r. TESSIER.
M^rs. Hamoche, Bourgeois, Beat, Gallini.
Mlles. Thiery, Sauvage, Raymond, Maupin.

PROLOGUE.

Le Théâtre repréſente le Palais de PROMETHÉE, *orné de Statuës d'hommes & de femmes en différentes attitudes.*

SCENE PREMIERE.

PROMETHÉE.

DIEUX, ne connoiſſez vous d'autre félicité,
Qu'une éternelle indifférence,
Votre honteuſe oiſiveté
Deshonore votre puiſſance.

Faiſons de leur repos rougir les Immortels,
Du feu des Cieux je me ſuis rendu maître;
C'eſt par moi que l'homme va naître,
C'eſt à moi ſeul qu'il devra des Autels.

Eſprits ſoumis à mon Empire,
Que ce peuple s'anime & vive par vos feux,
Qu'aujourd'hui l'argile reſpire,
Volez, volez, ſoyez auſſi prompts que mes vœux.

Les Eſprits du Feu volent de toutes parts, & ſecoüent leurs flambeaux ſur les Statuës.

Soyez de l'Univers le plus parfait ouvrage,
Ouvrez les yeux, connoiſſez-vous.

Les Statuës s'animent.

Chantez mortels, goûtez votre nouveau partage:
Que les Dieux vont être jaloux,
De la beauté de leur image!

LES STATUES animés.

Quelle clarté brille à nos yeux,
Et quel feu divin nous enflamme.
Quelle main nous a fait ? Que ſommes-nous,
ô Cieux!
Les déſirs, & l'eſpoir naiſſent avec notre ame.

PROMETHÉE.

Vous dont l'obéiſſance a rempli mes ſouhaits,
Habitans fortunés de la Sphere brûlante,
Venez, qu'une fête brillante
Célébre nos bienfaits.

Les Eſprit du Feu forment le Divertiſſement.

On entend un Prélude.

PROMETHÉE.

Quelle agréable mélodie !
Mortels, c'eſt le Dieu des Amours.
Deſtinez-lui vos plus beaux jours,
Vous ſentirez bien mieux de quel prix eſt la vie,
Si ſon flambeau divin en éclaire le cours.

L'AMOUR deſcend dans un nuage.

SCENE II.

PROMETHÉE, L'AMOUR, Suite de L'AMOUR, MORTELS.

L'AMOUR, à PROMETHÉE.

LOrſque des Élémens, j'ai terminé la guerre,
Tout l'Univers eſt né de mon commandement :
Mais envain du cahos j'avois tiré la Terre,
Il t'étoit réſervé d'en former l'ornement.

PROMETHÉE.

Régne ſur les Mortels que mon art a fait naître,
C'eſt à l'Amour, c'eſt aux tendres déſirs,
C'eſt aux Graces, c'eſt aux Plaiſirs,
De leur donner un nouvel être.

L'AMOUR.

Pour mieux assûrer leur bonheur,
Réunissons notre puissance:
Ils te devront leur existence,
Mais ils m'en devront la douceur.
Qu'on ne parle que de ta gloire.

PROMETHÉE.

Qu'on ne chante que ta victoire.

L'AMOUR.

Célébrez l'Auteur de vos jours.

PROMETHÉE.

Célébrez le Dieu des Amours.

CHŒUR.

Qu'on ne chante que sa victoire,
Qu'on ne parle que de sa gloire,
Célébrons le Dieu des Amours.
Célébrons l'Auteur de nos jours.

L'AMOUR, à sa Suite.

Vous, qui de tant d'attraits embellissez Cithére,
Formez les plus aimables jeux.

aux Mortels.

Mortels, apprenenez l'art de plaire,
Vous n'en serez que plus heureux.

On danse.

L'AMOUR.

L'AMOUR.

Jeunes Mortels, livrez vos ames
Aux douceurs de la volupté;
Ce n'eſt qu'en brûlant de mes flammes
Qu'un tendre cœur joüit de la félicité.

Ne craignez jamais les allarmes
Que peuvent cauſer les ſoupirs;
Si l'Amour fait verſer des larmes,
Il ſçait les eſſuyer parmi des plaiſirs.

On danſe.

L'AMOUR.

De l'Amour le pouvoir ſuprême,
Ne doit jamais vous allarmer.
Apprenez qu'un Mortel qui ſçait ſe faire aimer,
Peut l'emporter ſur les Dieux même.

CHŒUR.

Célébrons le Dieu des Amours,
Qu'on ne chante que ſa victoire.
Célébrons l'Auteur de nos jours,
Qu'on ne parle que de ſa gloire.

SCENE DERNIERE.

Le Théâtre s'obſcurcit, on entend gronder le Tonnere, JUPITER paroît dans des nuages.

JUPITER, *à* PROMETHÉE.

Sois à jamais puni d'un larcin odieux,
Fier Promethée, apprens à reſpecter les Dieux.
Tu livres à l'Amour ces Mortels ton ouvrage?
Sçais-tu quel ſera leur partage?
Par des regrets, par de nouveaux déſirs,
Ils ſeront tourmentés ſans ceſſe,
L'Amour peut offrir des plaiſirs,
Mais le bonheur dépend de la Sageſſe.

Des Nuages environnent PROMETHÉE; *les Vents l'enlévent & vont l'attacher ſur un Rocher.*

FIN DU PROLOGUE.

ACTEURS
DE LA PASTORALE.

TITON,	Mr. Jeliotte.
L'AURORE,	Mlle. Fel.
EOLE,	Mr. De Chaſſé.
PALES,	Mlle. Chevalier.
L'AMOUR,	Mlle. Coupée.
UN BERGER,	Mr. Poirier.
Une NYMPHE de la ſuite de PALES,	Mlle. Coupée.
AQUILLON,	Mr. Perſon.
BORÉE,	Mr. Gelin.

BERGERS & BERGERES, PASTRES.
Suite de PALES, NYMPHES, FAUNES, SYLVAINS.
Suite de L'AMOUR, PLAISIRS, RIS & JEUX. HEBÉ.
VENTS.

PERSONNAGES DANSANS.
ACTE PREMIER.
BERGERS & BERGERES.
Mlle. VESTRIS.
Mrs. Feuillade, Caiez, Hamoche, Beat,
Deſplaces, c. Gallini.
Mlles. Courcelles, Dazenoncour, Beaufort,
Pacho, Victoire, Raymond.
PASTRES & PASTOURELLES.
Mr. LANY, Mlle. LYONNOIS.
Mrs. Hyacinte, Gobert.
Mlles. Marquiſe, Chevrier.

ACTE SECOND.

Premier Divertiſſement.

VENTS.

Mr. LAVAL.

Mrs. Dupré, Hyacinte, Lelievre, Gobert, Deſplaces, l. Deſplaces, c.

Second Divertiſſement.

NYMPHES, FAUNES, SYLVAINS.

Mlle. PUVIGNE'E. Mlle. RAY.

Mlle. LABATTE. Mr. BEAT.

Mrs. Feuillade, Cayez, Bourgeois, Gallini.

Mlles. Beaufort, Deſiré, Ponchon, Pacho.

ACTE TROISIÉME.

PLAISIRS, RIS, & JEUX.

HEBÉ, Mlle. LANY.

Mr. VESTRIS.

Mr. LAVAL, Mlle. CARVILLE.

Mrs. Cayez, Bourgeois, Beat, Gallini Gobert, Hyacinte, Deſplaces, l. Deſplaces, c.

Mlles. Sauvage, Victoire, Deſchamps, Raymond, St. Germain Ponchon, Deſiré, Pacho.

TITON
ET
L'AURORE,
PASTORALE HÉROÏQUE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre repréſente la Nuit, des Bois d'un côté, un Hameau de l'autre, & dans le fonds des Prairies riantes & fertiles.

SCENE PREMIERE.

TITON.

QUE l'Aurore tarde à paroître!
De mes ſoupçons je ne ſuis plus le maître,
Hélas! Tout l'invite à changer.
Elle va devenir legere;

Dans des nœuds plus brillants les Dieux vont l'engager.
Pourquoi n'eſt-elle pas Bergere?
Pourquoi ne ſuis-je que Berger?

Le jour paroît.

Que vois-je? Quel éclat, c'eſt elle!
C'eſt l'Aurore.... fuyez ſoupçons, éloignez-vous;
Pardonne Amour, je ſuis tendre & fidelle,
Il m'eſt permis d'être jaloux.

SCENE II.

TITON, L'AURORE.

TITON.

JE vous revois enfin, je revois tant de charmes,
Belle Déeſſe, mon bonheur
N'eſt-il pas un ſonge impoſteur?
Ah! Sur mes tendres allarmes,
Daignez raſſûrer mon cœur.
La crainte d'un Amant doit être pardonnable;

L'AURORE.

Qui peut vous allarmer?

TITON.

Le trouble inſéparable
D'une ſincére ardeur.

Ah ! Que le calme eſt difficile
Quand on eſt bien épris ;

De votre amour je connois trop le prix,
Pour être Amant tranquille.

L' AURORE.

Je n'aime, je ne vois, je ne cherche que vous,
Quoi, ſerez-vous toujours injuſtement jaloux ?

Pour vous revoir plutôt dans cette ſolitude
J'abrége de la nuit la longue obſcurité.
Ce tendre aveu mille fois répété,
Doit bannir votre inquiétude.

TITON.

Votre cœur doit être flaté.
Du ſentiment qui le bleſſe ;
Il fait honneur à la beauté,
Sans offenſer la tendreſſe.

L' AURORE.

Qu'un Amant trouve de raiſons,
Pour faire excuſer ſes ſoupçons,
De ma conſtance enfin, votre ame ſe défie ?

TITON.

Redoutable rivaux d'un Berger amoureux,
Tous les Dieux vous offrent leurs vœux.

L'AURORE.

Et tous ces Dieux, ingrats, je vous les ſacrifie.

TITON.

Les Deſtins ont marqué la fin de nos amours,
Ces Immortels vous aimeront toujours;
Malgré tout mon bonheur, que je leur porte envie.

L'AURORE.

Si l'Amour a le droit de conſerver la vie,
Toujours aimé, toujours heureux,
Vous ſerez immortel comme eux.

ENSEMBLE.

Régne Amour dans nos ames,
Lance tes traits vainqueurs;
Epuiſe ſur nos cœurs
Tes bienfaits & tes flammes.

L'AURORE.

Bergers, ſoyez témoins de nos tendres ſoûpirs,
Venez me rendre hommage en chantent nos plaiſirs.

SCENE III.

L'AURORE, TITON, *Bergers, Bergeres, Pastres.*

On danse.

UN BERGER, & le Chœur.

Célébrons l'Amour & l'Aurore,
De nos destins nous leur devons le cours.
L'Aurore annonce les beaux jours,
C'est l'Amour qui les fait éclore.

On danse.

TITON.

Votre cœur aimable Aurore
Est sensible à mes soupirs.
Vous m'aimez, je vous adore,
L'Amour comble nos désirs.
Puissent-ils s'accroître encore,
Par le charme des plaisirs.

On danse.

L'AURORE.

Venez sous ce riant feuillage,
Petits Oiseaux, volez, accourez tous.

Chantez le Dieu qui nous engage,
J'aime à le chanter avec vous.
Votre cœur n'eſt jamais volage,
Vous aimez ſans être jaloux,
L'innocence eſt votre partage,
Vous êtes heureux comme nous.
Venez ſous ce riant feuillage, &c.

On danſe.

On entend un Prélude.

Que vois-je, ô Ciel ! Eole dans ces lieux !
Fuyons ſes tranſports furieux.

SCENE IV.

EOLE.

VOus me fuyez en vain, ma trop juſte colére
Me vengera bientôt d'un Rival téméraire,

Divinité des cœurs jaloux
Vengeance, je t'implore.
Ajoute, s'il ſe peut encore
Aux noirs accès de mon courroux.

Qu'il en coûte aujourd'hui des larmes à l'Aurore.
Fais tomber ſous mes coups
Cet Amant qu'elle adore,
Ce Rival que j'abhorre.
Divinité des cœurs jaloux
Vengeance, je t'implore.

SCENE V.

EOLE, PALES,

PALES.

EOle, quel ſujet cauſe votre fureur ?
Venez-vous, Dieu cruel, au gré de votre rage,
Semer dans l'Univers l'épouvante & l'horreur ?

EOLE.

Je me laſſe d'offrir un inutile hommage,
Ma vengeance pourſuit deux coupables Amans.
L'Aurore aime Titon ; témoin de leurs ſermens,
J'ai juré le trépas du Mortel qui m'outrage.

PALES.

à part. O Ciel !

EOLE.

Que l'ingrate partage
Ou mon Amour, ou mes tourmens.

PALES.

A ce foible Berger, vous oterez la vie ?
Qu'elle va vous hair.....

EOLE.

Je veux le mériter.

P A L E S.

Il faut que l'Aurore l'oublie,
Et vous le ferez regreter.
Enlevez lui Titon, mais pour vous & pour elle,
De ſes premiers regrets qu'elle ignore l'Auteur.
Vous la plaindrez de perdre un Amant ſi fidelle,
C'eſt là le chemin de ſon cœur.
Qui ſçait conſoler une belle,
Devient aiſément ſon vainqueur.

E O L E.

Plus prompts que le tonnerre,
Aux extremitez de la terre,
Mes Aquilons vont le porter.

P A L E S.

Remettez dans mes mains ce Rival redoutable,
Et de l'Aurore inconſolable,
Je prendrai ſoin de l'écarter.

E O L E.

Vous éclairez, & vous calmez mon ame,
A vos ſages conſeils je dois m'abandonner;
Je vous laiſſe le ſoin de conduire ma flamme,
Du ſort de mon Rival, c'eſt à vous d'ordonner.

Les Aquilons paroiſſent.

Fiers Aquilons ſoumis à mon obéiſſance;

Allez, juſqu'où le jour commence.
Chercher Titon, mon Rival odieux.
Qu'il ſoit remis ſous la puiſſance
De la Divinité qu'on adore en ces lieux.

Eole, & les Vents partent pour enlever Titon.

SCENE VI.

PALES.

QUel ſuccès,, quel bonheur ! Enfin rien ne l'égale.
Je fais dans le même moment
Verſer des pleurs à ma Rivale ;
Je ſauve, & j'obtiens mon Amant.
Quel ſuccès, quel bonheur ! Enfin, rien ne l'égale.

Tout favoriſe dans ce jour
Mes feux & ma vengeance.
Que l'Aurore éprouve à ſon tour,
Et les tourmens de l'abſence,
Et les rigueurs de l'Amour.

Tout favoriſe dans ce jour
Mes feux & ma vengeance.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE SECOND.

Le Théâtre repréſente une Vallée agréable, le Palais de l'Aurore dans le Lointain, & des Grotes dans un des côtés du Théâtre.

SCENE PREMIERE.

L'AURORE.

DEvois-je Amour de tant de larmes
Payer tes premieres douceurs ?
N'ai-je donc goûté tous tes charmes,
Que pour mieux ſentir tes rigueurs ?

Un pouvoir jaloux me ſépare,
Du ſeul objet qui me charmoit ;
Eſt-il un deſtin plus barbare,
Je perds tout ce que j'aime, & tout ce qui m'aimoit.

Devois-je Amour, &c.

SCENE II.

L'AURORE, EOLE.

EOLE.

L'Inſtant où l'on perd ce qu'on aime
Je le ſens bien, doit être affreux.
Je ne ſçai que trop par moi-même,
Ce que peuvent ſouffrir les Amans malheureux.

L'AURORE.

Rien ne pourra jamais effacer de mon ame
Le ſentiment de mon malheur.
Titon fût conſtant dans ſa flamme,
Je le ſerai dans ma douleur.

EOLE.

Adorable & jeune Immortelle,
Prenez une chaîne nouvelle
Que la Parque à ſon gré ne puiſſe pas briſer.

L'AURORE.

Titon n'eſt plus! Dieux, que viens-je d'entendre
Cruel Amour, aurois-je dû m'attendre?
Aux maux que tu vas me cauſer?

EOLE.

E O L E.

Quelque ſoit ſon deſtin, il n'a que trop de charmes ;
Je porte envie à ſa félicité ;
Et je renoncerois à l'immortalité,
Pour être comme lui le ſujet de vos larmes.

L' A U R O R E.

Ah ! Laiſſez moi gémir en paix.

E O L E.

Vous ne le reverrez jamais.

L' A U R O R E.

Tu m'en réponds perfide, & tu ceſſes de feindre ;
Je dois ceſſer de me contraindre ;
Je l'aimerai toujours autant que je te hais.

Elle ſort.

E O L E.

Va, tu peux renoncer à cet Amant fidelle ;
Objet de tes mépris, je n'écoute plus rien.
C'en eſt fait, il mourra cruelle,
Je veux rendre ton ſort du moins égal au mien.

SCENE III.

EOLE, PALES.

PALES.

AVez-vous adouci les regrets de l'Aurore ?
La rendrez-vous ſenſible à votre ardeur ?

EOLE.

Titon triomphe, elle l'adore.
Livrez ce vil Berger à toute ma fureur ?

PALES.

Avant de l'immoler, conſultez votre cœur.

EOLE.

Mon cœur ne connoît plus qu'une haîne implacable.

PALES.

N'éxigez pas de moi le ſacrifice affreux,
Qu'un moment de fureur vous peint trop agréable.
Sans ceſſer d'être malheureux,
Vous n'en ſeriez que plus coupable.

EOLE.

Vous prétendez en vain le protéger ;
Je ſçaurai bien ſans vous le perdre, & me venger.

SCENE IV.

EOLE, PALES, VENTS.

EOLE.

VEnts furieux, ſortez de la grote profonde,
Où mon pouvoir vous tient aux fers.

CHŒUR.

Sortons de la grote profonde ;
Où ſon pouvoir nous tient aux fers.

EOLE.

Sur les pâles humains, que le tonnerre gronde ;
Troublez le ſein des mers ;
Qu'à mes commandemens votre fureur réponde ;
Ravagez l'Univers ;
Ebranlez, renverſez les fondemens du monde.

CHŒUR.

Sur les pâles humains, que le tonnerre gronde ;
Troublons le ſein des mers ;
Qu'à ſes commandemens notre fureur réponde ;
Ravageons l'Univers ;
Ebranlons, renverſons les fondemens du monde.

On danſe.

EOLE aux Vents.

Partez, & que Titon éprouve ma fureur...

PALES.

Aux Vents. à Eole.

Arrêtez : il eſt tems de vous ouvrir mon cœur.
Ce Rival odieux que pourſuit votre rage,
Titon, hélas ! Eſt mon vainqueur.

EOLE.

Quoi, vous l'aimez ! Songez qu'il vous outrage ;
Ah ! Loin d'arrêter mon courroux,
Pour le punir, uniſſons-nous.

PALES.

Les Bergers ſont ſoumis à mon obéiſſance,
Et Jupiter me laiſſe arbitre de leur ſort ;
Mais avant d'exercer ſur Titon ma puiſſance,
Je veux pour l'attendrir faire un dernier effort.

EOLE.

Je vois que votre cœur balance ;
De l'Amour mépriſé ſont-ce-là les fureurs ?

PALES.

Vous en connoiſſez les horreurs,
Et vous doutez de ma vengeance ?

Allez, Titon paroît, & je vais en ce jour
Tout tenter pour briſer ſa chaîne ;
S'il ſe refuſe à mon amour,
Il ſentira tout ce que peut ma haîne.

SCENE V.

TITON, PALES,

Nymphes de ſa Suite. Faunes & Sylvains, commis à la garde de Titon.

PALES à Titon.

BErger, je connois vos malheurs,
Et je partage votre peine.
à ſa ſuite.
Vous qu'en ces lieux mon ordre amene,
Employez tous vos ſoins à calmer ſes douleurs.
Des charmes de l'Amour vantez lui la puiſſance,
Eſſayez dans vos jeux, de peindre ſes douceurs.
Puiſſe-t'il, en voyant les plaiſirs qu'il diſpenſe,
Oublier ſes rigueurs.

On danſe.

UNE NYMPHE avec le Chœur.

L'Amour vous appelle
Pour vous rendre heureux ;

D'une ardeur nouvelle
Reſſentez les feux.

Le Ris & les Graces,
Les tendres Déſirs,
Marchent ſur les traces
Du Dieu des Plaiſirs.

L'Amour vous appelle
Pour vous rendre heureux;
D'une ardeur nouvelle
Reſſentez les feux.

Tout ce qui reſpire
Chérit ſes faveurs;
Son charmant empire
N'offre que des fleurs.
Qui l'évite,
Mérite
Toutes ſes rigueurs.

L'Amour vous appelle
Pour vous rendre heureux;
D'une ardeur nouvelle
Reſſentez les feux.

On danſe.

UNE NYMPHE.

Que je plains les cœurs amoureux,
La conſtance eſt un long martyre,

Près d'un objet volage ou rigoureux,
Jeunes cœurs que l'Amour inſpire,
Ne prenez du tendre délire,
Que ce qu'il faut pour être heureux.

On danſe.

UNE NYMPHE.

Ce ruiſſeau qui dans la plaine,
Roule en murmurant ſes eaux,
Dans la pente qui l'entraîne,
Arroſe mille arbriſſeaux.

Voyez le *Z*éphir volage,
Et le Papillon leger;
Chaque fleur reçoit l'hommage
De leur Amour paſſager.
L'inconſtant, de l'eſclavage,
Ne craint jamais le danger;
Tout dit qu'il faut qu'on s'engage,
Et tout dit qu'il faut changer.

On danſe.

UNE NYMPHE & le CHŒUR.

Amour, lance dans nos ames
Sans ceſſe de nouveaux traits;
Plus nous éprouvons tes flammes,
Plus nous goûtons tes bienfaits.

La conſtance dans la vie,
Ne cauſe que des ſoupirs;
L'inconſtance n'eſt ſuivie,
Que des jeux & des plaiſirs.

Tendres cœurs qu'Amour entraîne
Dans des maux trop rigoureux,
Cherchez dans un autre chaîne
Ce qui peut vous rendre heureux.

On danſe.

SCENE VI.

TITON, PALES, *Nymphes de ſa ſuite.* *Faunes & Sylvains.*

PALES à Titon.

Rien ne peut diſſiper l'ennui qui vous dévore,
Et votre cœur ſe plaît à le nourrir.

TITON.

Ah! Rendez-moi l'Aurore,
Ou laiſſez-moi mourir.

PALES.

C'eſt trop entretenir une vaine tendreſſe,
Oubliez juſqu'au nom d'une ingrate Déeſſe,

L'Aurore.

L'Aurore vous trahit, & ſon volage cœur
Choiſit Eole pour vainqueur.

TITON.

Non, rien ne peut éteindre une flamme ſi belle.
Tendre & conſtante dans ſon choix,
Elle m'a juré mille fois
De n'être jamais infidelle.

PALES.

Dans le premier feu des amours,
Chaque Amant le jure de même;
Au moment heureux où l'on aime,
On croit qu'on aimera toujours.

TITON.

Hélas!

PALES.

Ceſſez d'aimer qui vous outrage,
Dans des nœuds plus conſtans, que votre cœur s'engage.

TITON.

Eſt-il maître de s'engager?
Ainſi que mon malheur, ma conſtance eſt extrême.
Ah! Si l'Aurore a pû changer,
Tout autre changeroit de même.

PALES.

Sçavez-vous qui vous refuſez ?

TITON.

Je ſçai que j'aime,
Et c'eſt aſſez.

PALES.

Soyez libre, volez vers l'objet plein de charmes
Qui vous fait à mes yeux répandre tant de larmes.
Vous connoîtrez avant la fin du jour,
Quel interêt je prens à votre Amour.

TITON *ſort.*

SCENE VII.

PALES, ſeule.

TU vas ſentir les effets de ma rage.
Titon, que ſur tes ſens glacés
La vieilleſſe terrible exerce ſon ravage.
Que de tes yeux les rayons effacés
Rencontrent ſans le voir l'objet de ton hommage.
Que vos cœurs déchirés, nouris de vains ſoupirs
Gémiſſent dans de triſtes chaînes;
Et ne rappellent leurs plaiſirs,
Que pour mieux reſſentir leurs peines.

FIN DU SECOND ACTE.

ACTE TROISIÉME.

Le Théâtre représente le Hameau natal de Titon, & une Fontaine.

SCENE PREMIERE.

EOLE, PALES.

EOLE.

AVEZ-vous triomphé du Rival que j'abhorre

PALES.

Mes bienfaits, mon Amour, rien n'a pû l'attendrir ;
L'ingrat n'a prononcé que le nom de l'Aurore.

EOLE.

Attendez-vous pour le punir,
Qu'il vous mépriſe encore ?

PALES.

Ne craignez aucun retour,
Je viens de briſer ma chaîne.
Je ſens mille fois plus de haîne,
Que je n'ai reſſenti d'amour.

EOLE.

Pour le ſauver, vous cherchez un détour.
Non, je n'écoûte plus que la fureur extrême
De mon cœur outragé.
Quand on veut être bien vengé,
Il eſt plus ſûr de ſe venger ſoi-même.

PALES, en montrant TITON *endormi.*

Connoiſſez votre erreur.

EOLE.

Auriez-vous prévenu ma rage?

PALES.

D'un indigne Rival voyez l'affreux partage.

EOLE.

Mais il reſpire encor?

PALES.

Pour ſervir ma fureur,
Il faut que rien n'égale,

Les barbares effets de ma haîne fatale :
Je veux qu'à ſon réveil, les Ombres de la mort,
Ne lui laiſſent que l'intervale,
De déplorer les horreurs de ſon ſort,
Et qu'il expire enfin aux yeux de ma Rivale.

ENSEMBLE.

Ah ! Quel plaiſir dans nos malheurs,
De cauſer de vives allarmes :
L'Amour a bien moins de douceurs,
Que la vengeance n'a de charmes.

PALES.

L'Aurore va bien-tôt paroître dans ces lieux ;
Pour l'obſerver, cachons-nous à ſes yeux.

Ils ſortent.

SCENE II.

TITON, *regardant dans la Fontaine.*

QUe vois-je ? Suis-je prêt à finir ma carriere ?
Mes pas ſont chancelans, je tremble, je pâlis ;
Un nuage effrayant dérobe la lumiere
A mes yeux affoiblis.
Par quel charme funeſte,

O Parque, de mes ans abrége-tu le cours?
Barbare achêve, de mes jours,
Moiſſonne par pitié le déplorable reſte.
Les maux que tu me fais ſouffrir
Sont plus cruels que la mort même:
Ah! Qu'on eſt heureux de mourir,
Quand on a perdu ce qu'on aime.

SCENE III.

TITON, L'AURORE.

L'AURORE.

C'Eſt la voix de Titon, c'eſt elle que j'entens;
Que mon cœur eſt ému de ſes tendres accens!
Titon.....

TITON.

Epargnez-vous un ſpectacle effroyable,
Oubliez, belle Aurore, un Amant miſerable.
Que les Dieux ont puni de ſa fidélité.

L'AURORE.

Quelle injuſtice, ô Ciel! Et quelle cruauté!

TITON.

De mes ſens affoiblis, à peine ai-je l'uſage,

Je ne vois plus la lumiere des Cieux:
De mes traits effacés par la haîne des Dieux,
Je n'ai pas conſervé la plus légere image.
Pouvez-vous reconnoître un objet odieux?

L'AURORE.

Mon cœur ta reconnu ſans le ſecours des yeux.

TITON.

Aimé de vous, mon ſort étoit digne d'envie,
Je meurs, je ne méritois pas
Tous les tourmens dont ma flamme eſt ſuivie.
Ah! Puiſque vous donnez des pleurs à mon trépas.
Que je dois regréter la vie!

L'AURORE.

Des deſtins ennemis je ſuſpendrai les coups....

TITON.

Ils vont me ſéparer de vous.

L'AURORE.

Me ſéparer de toi! Cher amant que j'adore,
Non, rien ne peut t'arracher à l'Aurore,
Et j'irai s'il le faut, te ſuivant aux enfers,
Les éclairer pour y porter mes fers.

TITON.

Au-delà du trépas vous me ſerez fidelle?

L'AURORE.

Puiſſant Dieu des amours,
J'implore ton ſecours;
Protége une flamme ſi belle,
Termine mon tourment,
Eh! Que me ſervira, grand Dieu! D'être immortelle!
Si je perds mon amant.

On entend un Prélude.

Quels ſons harmonieux? Quelle clarté nouvelle?...
Tout annonce qu'un Dieu deſcend dans ce ſéjour...
Un doux eſpoir ſuccéde à ma douleur cruelle;...
Ce n'eſt jamais en vain qu'on implore l'Amour.

SCENE IV.

L'AMOUR *environné de ſa Suite, deſcend dans une Gloire,* TITON, L'AURORE.

L'AMOUR.

NE craignez plus la jalouſe vengeance
De Pales, & du Dieu des Vents;
Je prens contre eux votre deffenſe,
Et je rendrai leurs efforts impuiſſans.
Titon va recevoir l'heureuſe récompenſe
Que j'accorde aux parfaits amans.

Puiſque

Puiſque j'ai cauſé ſes tourmens,
Je veux couronner ſa conſtance.

L'AURORE.

O Ciel!

TITON rajeuni.

Quel Dieu m'anime & me rend la clarté?
à l'Amour.
C'eſt vous puiſſant Amour, c'eſt vous Dieu que j'adore.
Vous deviez ce prodige à ma fidélité,
Et j'en dois l'hommage à l'Aurore.

L'AURORE.

Tendre Amour, charmant vainqueur,
Vous me rendez ce que j'aime.
Rien n'égale mon bonheur,
Je le dois à l'Amour même.

L'AMOUR, à TITON.

Le Deſtin dans les Cieux,
Vous place au rang des Dieux.
Votre bonheur, vos flammes mutuelles
N'ont plus de termes limités.
Eh! Qui peut mieux prétendre à l'immortalité
Que les amans fidelles.

De deux parfaits amans, occupez les loiſirs,
Chantez aimables Jeux, ma gloire & leurs plaiſirs.

SCENE V.

L'AMOUR, L'AURORE, TITON, Suite de L'AMOUR.

TITON, L'AURORE & le CHŒUR.

CHantons la gloire & la puiſſance
Du Dieu qui régne ſur les cœurs.
Qu'il triomphe, qu'il lance
Ses traits vainqueurs.

L'AURORE. *On danſe.*

La Tourterelle
Tendre & fidelle,
Pour notre cœur
Eſt un modéle.
Vous que l'Amour appelle,
Aimez comme elle ;
Que votre ardeur
Soit éternelle.

Craignez d'être infidelle,
Dans un dépit trompeur,
Une chaîne nouvelle
N'eſt qu'une douce erreur ;
Une conſtance mutuelle
Des vrais amans fait le bonheur.
La Tourterelle, &c. *On danſe.*

L'AURORE & le Chœur.

Les plaiſirs parfaits
Sont ceux de la tendreſſe;
Pour nos cœurs, que l'Amour a d'attraits!
Ne ceſſons jamais,
Dans notre douce yvreſſe,
De chanter ſes dons, & ſes bienfaits.

En vain la beauté
Veut fuir ſon empire;
Que peut la fierté,
Quand ce Dieu nous inſpire?
Plus de liberté,
Lorſque le cœur ſoûpire.

Les plaiſirs parfaits
Sont ceux de la tendreſſe;
Pour nos cœurs que l'Amour a d'attraits!
Ne ceſſons jamais,
Dans notre douce yvreſſe,
De chanter ſes dons & ſes bienfaits.

Quels biens enchanteurs,
On goûte dans ſes chaînes!
Juſques dans ſes peines,
Il répand des douceurs;
Les ſoins, les allarmes,
Les ſoûpirs, les larmes

Tous ſes tourmens
Sont quelquefois charmans.
Déſirons ſans ceſſe,
Que ce Dieu nous bleſſe;
On ne peut être heureux,
Sans reſſentir ſes tendres feux.

Les plaiſirs parfaits, &c. *On danſe.*

TITON.

Du Dieu des cœurs,
On adore l'empire,
Lui ſeul avec des fleurs,
Enchaîne tout ce qui reſpire.

Quand le maître des Dieux
S'annonce ſur la terre,
Il fait du haut des Cieux
Éclater ſon tonnerre.

Du Dieu des cœurs, &c.

On danſe.

FIN.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier, *Titon & l'Aurore*, *Paſtorale Héroïque*, & je n'y ai rien trouvé qui doive en empêcher l'impreſſion. A Verſailles, ce vingt-ſix Novembre 1752. DEMONCRIF.